

causes des événemens qui font la matiere du poëme qu'on y doit proposer, & résoudre les difficultés, développer les caractères & les qualités des personnages, soit humains, soit divins, qui prennent part à l'action; exposer, & ce qu'ils font, & ce qu'ils disent; démêler les intérêts, & terminer le tout d'une manière satisfaisante. Tout cela doit être traité en vers nobles, harmonieux, dans un style rempli de sentimens, de comparaisons & d'autres ornemens convenables au sujet en général, & à chacune de ses parties en particulier. Voyez *STYLE*.

Les qualités d'une narration épique sont, la vraisemblance, l'agrément, la clarté. Elle doit être également noble, vive, énergique, capable d'émouvoir & de surprendre, conduisant, pour ainsi dire, à chaque pas le lecteur de merveilles en merveilles. Voyez *MERVEIL-LEUX*.

Selon Horace l'utile & l'agréable sont inséparablement nécessaires dans un poëme épique.

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.*

Le P. le Bossu prétend que l'utile y est de nécessité absolue, & que l'agréable n'est que de nécessité accessoire; d'autres au contraire veulent qu'on ne s'y propose que l'agrément, & que l'instruction morale n'en fasse pas une partie essentielle. Voyez *FABLE*, *EPIQUE*, *EPOPEE*.

**NARSAPOUR**, (*Géog.*) ville de l'Inde, dans le golfe de Bengale, sur la côte de Coromandel, au Royaume de Golconde, à l'embouchure méridionale de la riviere de Vénéron, environ à 12 lieues au-dessus de Masulipatan, du côté du N. E. *Long.* 102. *lat.* 17. 30. (*D. 7.*)

**NARSINGAPATAN**, (*Géog.*) ou *Narsingue*, ville de l'Inde, dans le golfe de Bengale, à l'extrémité de la côte de Coromandel, dans la partie orientale du royaume de Golconde, sur la riviere de Narsépille à la droite, & environ à 10 lieues de son embouchure, en tirant vers le nord. *Long.* suivant Harris, 103. 21. 30. *lat.* 18. 15.

**NARTHECION**, (*Géog. anc.*) autrement *Narthaciensum mons*, ou *Anthracoorum mons*, c'est-à-dire, montagne des charbonniers, montagne de Thessalie qui termine la plaine du côté de Pharsale. On trouve dans toute cette montagne quantité de belles fontaines, dont les eaux s'assemblent dans la plaine, & forment beaucoup de petits ruisseaux qui se vont jeter dans le Pénée. Ce fut sur cette montagne qu'Agésilais, à son retour d'Asie, éleva un trophée pour la victoire qu'il remporta sur les Pharsaliens; l'éphore Diphridas vint trouver ce roi dans le camp de *Narthécion*, un peu avant la bataille de Coronée, qu'il ne fut pas confondre avec celle de Chéronée, quoique toutes deux ayant été gagnées sur les Athéniens.

**NARVA**, (*Géog.*) ou *Nerva*, riviere de Livonie. Elle sort du lac de Peipis, baigne la ville de Narva, à laquelle elle donne le nom; & à deux lieues au-dessus elle va se jeter dans le golfe de Finlande. Cette riviere est presque aussi large que l'Elbe, mais beaucoup plus rapide; & à demi-lieue au-dessus de la ville, elle a un très-grand saut qui fait qu'on est contraint de décharger dans cet endroit-là toutes les marchandises que l'on envoie de Plescow & de Derpt à Narva.

**NARVA**, (*Géog.*) ou *Nerva*, ville forte de l'empire russe, dans la Livonie, sur la riviere de Narva, à 66 lieues N. de Riga, & à 36 S. O. de Vibourg. On croit que cette ville fut bâtie par Valdemar II. Roi de Danemarck, en 1213. Jean Basilowitz, grand duc de Moscovie, la prit en 1558, & Pontus de la Gardie l'enleva aux Russes en 1581. Les Suédois en demeurèrent les maîtres jusqu'en 1704, qu'elle fut reprise par le czar Pierre le Grand. *Long.* 46. 34. *lat.* 59. 7.

**NARVAR**, (*Géog.*) ville des Indes, aux états du grand-mogol, dans la province de Narvar, à 34 lieues au midi d'Agra. *Long.* 96. 40. *lat.* 25. 6.

La province de *Narvar*, appartenante au grand Mogol, est bornée au nord & à l'occident par le royaume d'Agra, à l'orient par celui de Patna, & au midi par celui de Bengale.

La riviere de *Narvar* a sa source près de la ville de Maudoa, & a son embouchure dans le golfe de Cambaye. (*D. 7.*)

**NARWAL**, f. m. (*Hist. anc. Ichyolog.*) *Pl. XIII. fig. 9.* *NHARWAL*, licorne de mer, *unicorne monoceros*, *unicornu marinum* Charlet, *monoceros piscis*, *Nharwal islandis* Raji, poisson cétacée, appelé par les Groenlandois *touwack*, & auquel on a donné le nom de *licorne*, parce qu'il a au bout de la mâchoire supérieure, tantôt à droite & tantôt à gauche, une très-longue dent, qui ressemble à une corne. On pourroit présumer d'après la

Tome XI.

position de cette dent, qu'il est naturel à ce poisson d'en avoir deux. M. Anderson est d'un avis contraire: il donne cependant la description d'un *narwal* qui a deux dents. Il regarde ce fait comme très-rare: voici ce qu'il en dit.

Le capitaine Dirck Petersen a rapporté à Hambourg en 1684 l'os de la tête d'un *narwal*, avec deux dents, qui sortent en droite ligne du devant de la tête. Ces dents sont à deux pouces de distance au sortir de la mâchoire, ensuite elles s'éloignent de plus en plus l'une de l'autre, de façon qu'il y a entr'elles treize pouces de distance à extrémité. La dent gauche a sept piés cinq pouces de longueur, sur neuf pouces de circonférence; celle qui est à droite n'a que sept piés de longueur, sur huit pouces de tour. Elles entrent toutes les deux de la longueur de treize pouces dans la tête. Ce *narwal* étoit une femelle pleine. On ne trouva au fœtus aucune apparence de dent.

M. Anderson a vu à Hambourg en 1736 un *narwal* qui étoit entré dans l'Elbe par une marée. Ce cétacée étoit plus gros qu'alongé; il n'avoit que deux nageoires, la tête étoit tronquée; la dent sortoit du côté gauche de la mâchoire supérieure au-dessus de la lèvre. Elle étoit contournée en spirale, & elle avoit cinq piés quatre pouces de longueur. Le côté droit du museau étoit fermé & couvert par la peau, sous laquelle on ne sentoit aucune cavité dans l'os de la tête. La queue étoit fort large, & couchée horizontalement sur l'eau. La peau avoit beaucoup d'épaisseur; elle étoit très-blanche & parsemée d'une grande quantité de taches noires, qui pénétoient fort avant dans sa substance. Il n'y avoit point de ces taches sur le ventre; il étoit entièrement blanc, luisant & doux au toucher comme du velours. Ce poisson n'avoit point de dent au-dedans de la gueule, dont l'ouverture étoit très-petite; car elle n'excédoit pas la largeur de la main. La langue remplissoit toute la largeur de la gueule. Les bords du museau étoient un peu durs & raboteux. Il y avoit au-dessus de la tête un trou ou un tuyau garni d'une soupape, qui s'ouvroit & qui se fermoit au gré du poisson, par où il rejettoit l'eau en expirant l'air. Les yeux étoient petits, situés au bas de la tête, & garnis d'une espece de paupiere. Ce *narwal* étoit mâle, mais la verge ne sortoit pas hors du corps. La longueur totale de ce poisson étoit de dix piés & demi depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, qui avoit trois piés deux pouces & demi de largeur; chaque nageoire n'avoit que neuf pouces de longueur.

Comme on trouve des dents de *narwal* qui, au lieu d'être tournées en spirale, sont entièrement unies, M. Anderson soupçonne qu'il peut y avoir plusieurs especes de ces poissons. Leur longueur ordinaire est d'environ vingt à vingt-deux piés; on en trouve qui ont jusqu'à soixante piés.

Les Groenlandois regardent ces poissons comme les avant-coureurs de la baleine; car dès qu'ils en voient, ils se préparent promptement pour faire la pêche de la baleine. Le *narwal* se nourrit comme elle de petits poissons, de vers & d'autres insectes marins; mais il n'a point de barbes pour les retenir dans sa gueule. *Hist. d'Is. & de Groenlande*, par M. Anderson. Voyez *CÉTACÉE*. (*I*)

**NASABATH**, (*Géog. anc.*) fleuve de la Mauritanie césariense, selon Ptolomée, l. IV. c. ij. Plin. l. V. c. ij. le nomme *Nabar*. Marmol dit que ce fleuve ou cette riviere a son embouchure au levant de la ville de Bugie, & quelle est très-poissonneuse. (*D. 7.*)

**NASAL**, adj. (*Gram.*) On distingue dans l'alphabet des voyelles & des consonnes *nasales*.

Les voyelles *nasales* sont celles qui représenteroient des sons dont l'unisson se feroit en partie par l'ouverture de la bouche, & en partie par le canal du nez. Nous n'avons point de caractères destinés exclusivement à cet usage; nous nous servons de *m* ou de *n* après une voyelle simple pour en marquer la nasalité, *an* ou *am*, *ain* ou *aim*, *eun* ou *un*, *on* ou *om*. On donne quelquefois aux sons mêmes le nom de *voyelles*; & dans ce sens, les voyelles *nasales* sont des sons dont l'émission se fait en partie par le canal du nez. M. l'abbé de Dangeau les nomme encore *voyelles sourdes* ou *esclavones*; *sourdes*, apparemment parce que le reflux de l'air sonore vers le canal du nez occasionne dans l'intérieur de la bouche une espece de retentissement moins distinct que quand l'émission s'en fait entièrement par l'ouverture de la bouche; *esclavones*, parce que les peuples qui parlent l'esclavon ont, dit-il, des caractères particuliers pour les exprimer. La dénomination de *nasale* me parroit préférable, parce qu'elle indique le mécanisme de la formation de ces sons. *D.*